

LE PETIT MEUNIER
La Dépêche
L'INTRANSIGEANT LA RÉFÉRENCE DES FILIÈRES DU COMMERCE DES GRAINS

Mardi 8 septembre 2020 - 81^e année - n° 4381 - 8,64 €

www.reussir.fr/ladepêche

NOUVEAU
SITE INTERNET
Découvrez toutes les nouveautés sur www.reussir.fr/ladepêche

BOURSE DE PARIS

« La bourse se présente bien malgré la crise que nous traversons »

Dans le contexte exceptionnel de Covid-19 et de faible récolte de grains français, le président d'Agro Paris Bourse, Baudouin Delforge, répond à nos questions.

La Dépêche-Le Petit Meunier : *Entre la pandémie de Covid-19 et une récolte en berne, quel constat pouvez-vous faire concernant la filière française du Commerce des grains en ce début de campagne 2020/2021 ? Et demain ?*

Baudouin Delforge : On a rarement connu une production si basse, la commercialisation sera compliquée cette année. Des sociétés déjà engagées auront du mal à honorer les contrats. En face, la consommation dans certains secteurs chute terriblement. Les changements d'habitudes de consommation, renforcées par la pandémie de Covid-19, se font sentir. Dans ce contexte, difficile de se projeter dans l'avenir ! Les entreprises de collecte sont surtout touchées par la baisse de production, tandis que la transformation a fait face à une crise de la demande qui n'a peut-être pas dit son dernier mot.



Baudouin Delforge, président d'Agro Paris Bourse.

LD-LPM : *Dans quelle mesure le secteur des grains a-t-il eu recours aux aides liées au Covid-19 ? Doit-on s'attendre à un lourd impact pour son tissu économique ?*

B. D. : Les entreprises – notamment les plus importantes – ont su saisir les opportunités mises en place par l'État. Mais, globalement, la filière est très endommagée et la faible récolte accentuera la pression. Les entreprises font preuve de beaucoup de pudeur, mais le réveil sera sans doute douloureux le 30 juin. Des rachats/regroupements sont sans doute à prévoir avec des conséquences sur l'emploi, mais aussi une diminution des services aux clients et

aux adhérents. La fermeture de petits silos devrait s'intensifier dans les campagnes. Et la logistique – qui reste un des derniers leviers de gain de productivité – sera sûrement sollicitée à l'avenir. On peut s'attendre à un développement du recours au trafic fluvial et au fret ferroviaire à condition de les favoriser et, si possible, en revenant sur les erreurs passées comme la fermeture de certaines lignes.

LD-LPM : *Comment se présente la bourse de Paris du 11 septembre dans ce contexte sanitaire inédit ?*

B. D. : La bourse se présente bien malgré le contexte exceptionnel que nous connaissons. Des précautions ont été prises afin de garantir le respect des gestes barrière et un maximum de sécurité

sanitaire. Nous disposerons d'espaces ouverts dans le pavillon Gabriel où se déroulera le rassemblement. Le buffet sera servi directement aux participants et des zones d'échanges seront mises à disposition pour éviter d'être trop nombreux aux mêmes endroits. Des masques et du gel hydroalcoolique seront disponibles. Nous visons 250 à 300 personnes. Les opérateurs de la filière ont besoin de se retrouver.

LD-LPM : *Comment envisagez-vous l'avenir de ce type de rassemblement ?*

B. D. : Je pense que cette crise débouchera sur une autre façon de se réunir avec des événements plus sélectifs et plus efficaces pour les opérateurs. Par ailleurs, la bourse européenne de Berlin est maintenue, comme celle de Paris en 2024. **Propos recueillis par Rodolphe de Ceglie**

ARTERRIS

Clients historiques privilégiés

Le groupe coopératif du sud de la France enregistre une baisse de 40 % de sa récolte d'été sur l'ouest de son territoire où se concentrent ses productions de grandes cultures. Au vu de ses maigres disponibilités, Arterris adapte sa stratégie commerciale. **Voir p. 3**

COTATIONS	BLÉ TENDRE	↗
	ORGE DE MOUTURE	↘
	MAÏS	↗
	COLZA	↘

Tendances Céréales et Oléagineux

Les cours du blé tendre français n'ont pas affiché d'évolution particulière sur le marché physique français entre le 27 août et le 3 septembre. Les prix des orges fourragères et brassicoles sont restés globalement stables. Peu d'opérateurs sont présents et les échanges sont peu nombreux. Quelques affaires se traitent en maïs, mais les acteurs attendent les récoltes d'automne. Le prix du colza n'a quasiment pas évolué, tant sur le marché physique français que sur Euronext.

Voir p. 4 et 5

